

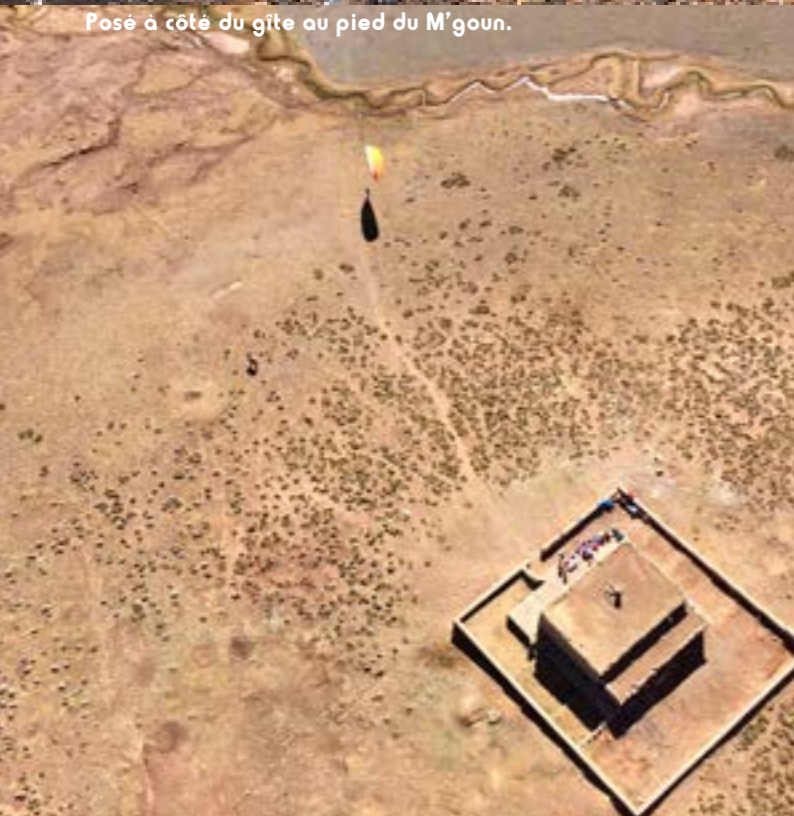
ON A VOLÉ DU M'GOUN



Pascal décolle du sommet !

Posé à côté du gîte au pied du M'goun.

AU CŒUR DU HAUT ATLAS, LE M'GOUN (4071M) EST LE DEUXIÈME SOMMET DU MAROC.

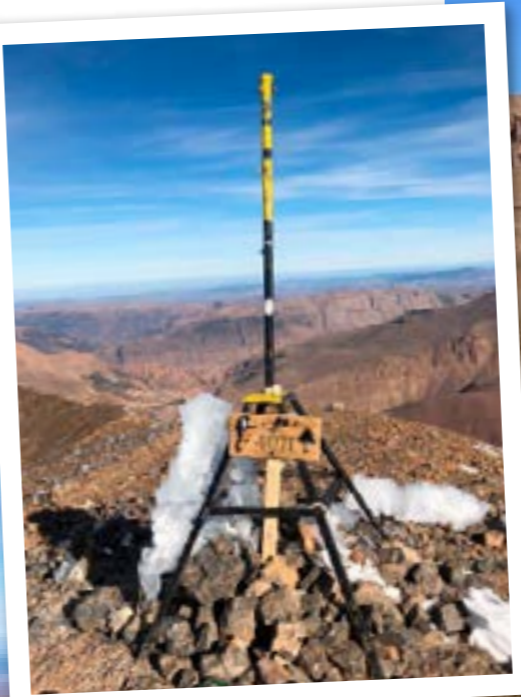


EN novembre 2018, nous avons formé, autour de Marc Boyer, un petit groupe de parapentistes à destination de l'Atlas, au Maroc. Nous avons eu la chance de tous parvenir au sommet du Toubkal (4167m) et de pouvoir tous y décoller pour un vol inoubliable à l'issue d'une belle ascension très enneigée.

On parle toujours du Toubkal parce qu'on arrive à son pied de voiture depuis l'aéroport de Marrakech et parce qu'il est le sommet le plus élevé du Maroc. Avant d'attaquer son ascension, on trouve, à Imlil (le "Chamonix marocain") plusieurs gîtes confortables (dont celui de Brahim). De plus, à mi-parcours de l'ascension, un vaste refuge permet de passer une dernière veillée confortable avant l'assaut final.

Il y a bien d'autres sommets de plus de 4000 mètres au Maroc. L'un des plus beaux est le M'goun (4071m), mais c'est une montagne beaucoup moins accessible que le Toubkal. Il faut s'enfoncer profondément dans l'Atlas pour arriver au pied du M'goun, soit par son côté sud, via Ouarzazate et la vallée des Roses, soit par son côté nord, via Azilal, Tabant et la vallée des Aït Bougmez.

JOUR 1
Nous y sommes allés par le nord. Après Azilal (à 2 heures de route de Marrakech), on franchit deux cols avant de s'enfoncer dans la vallée des Aït Bougmez. Il y a 30 ans, nous étions venus voler dans cette "vallée heureuse" avec Pierre Bouilloux. Kti était encore prof de gym et découvrait le parapente et moi je volais depuis déjà 2 ans et je venais de créer



Photos M'goun Team 2019

Parapente Mag. Souvenirs, souvenirs ! La petite route de montagne n'est bientôt plus qu'une piste en terre ocre, bordée de quelques hameaux dominés par l'impressionnant massif de l'Azurki qu'on aperçoit bien avant de découvrir le M'goun, plus dissimulé. Le dernier village, en bout de piste, s'appelle Arrous, à 1900m. C'est là que le bus nous dépose. Après, c'est à pieds. Des mules portent nos parapentes. Ce premier soir, nous dormons au refuge des Azzib Ikkis (2250m). Nous sommes fin novembre et il y fait un peu froid mais la bâtisse est confortable et très agréable. Nous repérons immédiatement la large bande de terre lisse qui longe le refuge : elle fera un magnifique terrain d'atterrissage au retour ! Et si on la rate, d'autres espaces plats et accueillants jalonnent la vallée.

JOUR 2
Le lendemain, grosse bambée pour rejoindre le deuxième refuge au pied du M'goun. En quelques heures, nous avons joyeusement les nombreux lacets qui jalonnent les 1150 mètres de dénivelé menant d'abord, vers 3000m, à un premier col avec un large replat herbeux qui ferait un excellent décollage, puis après une montée plus raide, le col d'Aghri à 3400m, d'où l'on découvre enfin l'impressionnante muraille du M'goun. La haute vallée que nous apercevons sous nos pieds semble vraiment magnifique et l'on aperçoit le refuge, 400 mètres de dénivelé plus



Des rochers, de la glace et la falaise toute proche : le décollage est engagé.

bas, auprès duquel on devine un vaste replat idéal pour se poser en parapente. Le col d'Aghri est parsemé de blocs de rochers et les rafales de vent nous laissent penser qu'il faudra sûrement descendre à pieds. Pourtant,

après 5 minutes de descente, le sentier soudain s'élargit sur quelques mètres... c'est suffisant pour imaginer un décollage possible dans les cailloux. Nous observons longuement les caprices du vent et constatons qu'entre deux rafales, on

a souvent quelques minutes de brise de face fréquente. Pascal se décide le premier et s'envole sous sa Masala en levant sa voile en douceur pour ne pas accrocher les suspentes dans les cailloux. A sa suite, Kti s'envole sous une Skin 3 que

nous avons à l'essai, puis tout le monde se met en l'air sous le regard attentif de Marc Boyer qui décolle le dernier. Tout le monde posera à côté du refuge d'où nous contemplerons, loin au-dessus de nous, l'impressionnante crête du M'goun.

Le refuge de Tarkkedit à 2920m, est rarement utilisé, assez spartiate et isolé de tout... pas d'eau, pas de bois, pas de téléphone. Nous allons y passer deux nuits. Depuis Arrous, nous n'avons croisé personne et il en sera ainsi jusqu'au retour au village le surlendemain. Pour nous réchauffer en attendant de nous pelotonner dans nos duvets, nous montons sur la petite colline qui fait face au refuge et faisons quelques petits vols "sauts de puce" en découvrant ce paysage désolé mais somptueux qui nous fait penser à ce que nous imaginons de la Mongolie. Les muletiers ont libéré les mules qui courent et jouent comme de jeunes chiots ivres de liberté.

JOUR 3

Lever à 4h du mat' pour l'ascension du M'goun. Quatre d'entre nous restent au refuge, malades d'altitude ou grippés. Du refuge, ils aperçoivent dans la nuit la valse oscillante des lampes frontales qui s'élèvent doucement en file indienne derrière Brahim.

Cinq heures plus tard, la radio grésille : sommet ! Tout le monde est émerveillé. Marc Boyer évalue la possibilité de décoller malgré les cailloux, la glace et la falaise toute proche. Il briefe fermement sa troupe car c'est un décollage engagé. C'est à nouveau Pascal qui ouvre le bal. Tout le monde décollera (sauf Fix qui ne vole pas et redescendra à pied avec Brahim). Tous se poseront devant le refuge, émerveillés par ce qu'ils viennent de vivre. Mojito prévu au retour à Marrakech !

JOUR 4

Après une deuxième nuit glaciale au refuge, il faut attaquer la longue remontée au col d'Aghri d'où nous aurons droit à un vol aussi magnifique que celui du M'goun. Décol-

lage délicat dans les rochers avec juste un léger souffle de vent : il faut cheminer adroitement entre les gros cailloux, bien sentir la portance avant le grand trou et ne plus hésiter ! Kti ouvre le bal, cette fois avec sa Pi2. Il faut s'appliquer mais tout le monde décollera. Marc surveille : c'est "go" ou "stop" ! Nous survolons un très profond canyon au fond duquel personne n'ose imaginer devoir se vacher. Pourtant, la crête qui nous surplombe n'en finit pas et notre trajectoire descend de façon inquiétante. Nous rasons le massif au plus près pour rafler le moindre souffle d'air porteur : on pourrait toucher les cailloux en laissant trainer un pied, mais dans ce décor impressionnant, personne ne fait le mariolle ! Après deux ou trois kilomètres, l'échancrure décrite par Brahim apparaît enfin... nous la franchissons

bas mais enfin rassurés car de l'autre côté apparaît la vallée par laquelle nous sommes montés il y a deux jours. Elle s'étale sous nos pieds, accueillante, avec son beau refuge bien visible, bordé par le terrain lisse repéré à la montée deux jours plus tôt. Nous y posons un à un, un peu surpris par le gradient, dans un grand éclat de rire. Le gardien du refuge nous offre son thé menthe, le soleil nous réchauffe, un jeune chien nous fait la fête, on laisse éclater notre joie. Quelle chance inouïe d'être nés dans une époque où le parapente existe !

La suite du voyage se résume : bus vers le Nid d'aigle via Marrakech et Agadir. Des heures de vols et repos au déco face à l'océan à Aglou, Leghzira ou Nid d'aigle. Refait à neuf par Zazou et Abdou, le Nid d'aigle est le paradis des parapentistes. ■



Au pied du M'goun.



Décollage du col.



L'endroit est isolé de tout : pas d'eau, pas de bois, pas de téléphone. Spartiate mais si beau !



On a volé du sommet !

Kti et Pierre m'avaient proposé il y a quelques mois de les accompagner dans cette aventure où je serais le plus jeune de l'équipe. Sans hésiter, j'ai accepté : le M'goun, montagne magnifique et hostile, très isolée, connue pour son vent souvent très fort au sommet qui empêche de pouvoir rester debout sur la crête finale.

Mardi, 4h du mat', le grand jour. Il fait nuit et froid. Nous sommes onze parapentistes et, tout en cheminant, éclairés par le halo de nos lampes frontales, chacun rêve du sommet. Brahim nous donne le rythme, nous montons en file indienne derrière lui. Le jour se lève alors que nous parvenons au début de l'interminable arête finale. Nous traversons un grand névé de neige dure, peu épaisse. Puis nous cheminons longuement sur la crête sommitale à 4000 mètres. Sur ce long plat est ponctué de courtes montées et descentes, nous savourons les premiers rayons du soleil. A 10h, nous arrivons enfin au sommet principal : 15 km/h de vent de face... que demander de plus ? Mais ça va être un décollage engagé car beaucoup de cailloux et blocs de glace, peu de place et après quelques mètres, le grand trou où il ne faudrait pas tomber.

Je suis un peu stressé (je ne suis pas le seul) mais Marc Boyer nous rassure en nous expliquant que nous sommes capables de le faire et qu'il faudra simplement s'appliquer. Il nous aide un à un à décoller. Courageusement, Pascal part le premier et finalement, nous irons tous : Valérie, Elodie, Luc, moi, Jordi en biplace avec sa compagne Mado. Marc ferme la marche avec sa petite Gin Griffin 16. C'est mon premier vol à 4000m et c'est une très grande émotion. Nous poserons tous en douceur devant le refuge, acclamés par ceux qui n'ont pas pu monter. Nous l'avons fait ! Génial ! Lors de ce magnifique périple, nous n'aurons pas fait une seule descente à pieds : carton plein.

Renaud Bouvet



On se distrait au gîte.



Photos M'goun Team 2019